Lecture linéaire : partie 2 scène 2.
« Je n'ai rien, ne me touche pas ! » à « Tu me touches, je te tue ».

_Difficulté d'Antoine à trouver le mot juste.
Cf la répétition et le parallélisme : je disais seulement
je voulais dire
je disais seulement
je voulais seulement
Il veut préciser sa pensée et tente de résoudre la difficulté entre le dire et le vouloir.
Il tente de se justifier, il évoque la situation précédente : sa volonté de raccompagner Louis. Les points de suspension montrent qu'il est submergé par les émotions, son trop plein émotif. Ce qui révèle sa sensibilité. Antoine s'adresse ici à sa famille : « faites comme vous voulez », « vous êtes à me regarder comme une bête curieuse ». Il leur reproche de l'enfermer dans une image, celui du brutal, de l'imbécile. Il se place d'ailleurs très souvent en bouc émissaire, par exemple : « Il faut que toujours je fasse mal » comme le révèle l'adverbe toujours.
Dès le début : « Je n'ai rien » : déclarative négative qui s'ouvre sur une tirade, il amorce sa défense. « Ne me touche pas ! » il s'adresse à Catherine, sa femme : C'est une injonction avec l'impératif qui révèle une didascalie absente ou rare chez Lagarce, qui suggère un geste apaisant de sa part qu'il rejette.
Ce geste n'apaise pas les tensions, **il commence à se justifier : « Je ne voulais rien faire de mal ». Il se défend et distingue l'intention et l'action (= vouloir et faire le mal).**
On lit dans cette scène sa culpabilité : « Il faut toujours que je fasse mal », « Cela va encore être de ma faute ». À partir de la ligne 14, la phrase est très longue qui dit sa colère, son émotion, sa volonté de trouver le mot juste. **Il oppose le « je » au « il » qui désigne Louis et marque son hostilité vis-à-vis de son frère.**
Malgré les apparences, il y a une volonté chez Antoine de trouver le mot juste, ce qui révèle la sensibilité et la profondeur du personnage. Il emploie le verbe « pouvoir » dans ses 3 sens.

Introduction générale (voir lecture linéaire 1) :
Introduction particulière :
Le texte proposé est un extrait de la scène 2 de la deuxième partie de la pièce. Depuis la mort du père et le départ de Louis, Antoine, le fils cadet est devenu l'homme de la maison. Tout l'oppose à Louis et le retour de son frère va mettre à vif ses plaies mal cicatrisées. En apparence cynique et maladroit, Antoine est sans doute le personnage le plus complexe de la pièce. Parfois violent, il révèle

peu à peu sa sensibilité. À la scène 2, Antoine dont on attend depuis la première partie de la pièce, qu'il explose, va surréagir à une remarque de sa femme « Tu es un peu brutal » et va régler ses comptes avec sa famille qui l'a enfermé, figé dans une image. Que révèle alors la scène du personnage d'Antoine ?

Lecture expressive du texte.

Composition.

I L 1 à 6 Antoine tente de se justifier

II L7 à 25 Il s'explique et dévoile ses fragilités

III L 26 à 27 Antoine redevient agressif et violent.

Lecture linéaire :
I Les justifications d'Antoine L 1 à 6 :
Au début de la scène, la dispute a déjà éclaté entre Antoine et Suzanne au sujet du mot « désagréable » Catherine pour apaiser les tensions, se pose en médiatrice entre Antoine et sa jeune sœur en affirmant : « elle n'a rien dit de mal, tu es un peu brutal » et c'est cet adjectif qui déclenche le conflit.
L'impératif négatif « Ne me touche pas » s'adresse à sa femme et suggère un geste apaisant de Catherine et fonctionne ici comme une didascalie (rare chez Lagarce). Pourtant, le geste comme la parole n'arrive pas à apaiser le personnage. Antoine commence alors à se justifier : « Je ne voulais rien de mal, je ne voulais rien faire de mal ». Pour pouvoir prouver son innocence, il distingue l'intention de l'action (vouloir et faire le mal). On lit aussi ici, le sentiment de culpabilité d'Antoine qui s'est toujours senti responsable du manque d'amour éprouvé par son frère et ce sentiment continue à le miner.

II. L7 à L25 Les explications d'Antoine.
Dès le début, Antoine souligne l'injustice de la situation : « Je n'ai rien dit de mal, je disais juste qu'on pouvait l'accompagner » Il rappelle ici sa première intention celle de ramener Louis qui avait formulé son désir de repartir. Il oppose ensuite la situation présente « Et là maintenant, vous êtes à me regarder comme une bête curieuse » et se place en bouc émissaire, seul, face aux autres.
Dès lors, sa réflexion devient plus mature : comme le traduit l'usage d'un vocabulaire moral : « Il n'y avait rien de mauvais dans ce que j'ai dit ; ce n'est pas bien, ce n'est pas juste, ce n'est pas bien d'oser penser cela » Juste signifie ici, légitime. L'injonction exclamative adressée à sa famille résonne alors comme un cri de

détresse « Arrêtez tout le temps de me prendre pour un imbécile » et souligne son malheur, sa souffrance. Antoine se désigne indirectement par des formules dévalorisantes « Bête curieuse » « un imbécile » images dégradantes dans lesquelles sa famille semble l'avoir figé.
La tirade devient alors plus introspective révélant la profondeur du personnage d'Antoine : « Cela va encore être ma faute, ce ne peut pas toujours être comme ça, ce n'est pas une chose juste, vous ne pouvez pas toujours avoir raison contre moi. Cela ne se peut pas » Il met à nouveau en avant l'injustice de la situation et nuance ses propos comme le souligne l'emploi du verbe « pouvoir » dans ses trois acceptations : « Avoir la faculté de », « avoir l'autorisation » et « être susceptible de » (qui exprime la probabilité). Antoine cherche le mot juste. D'ailleurs, la répétition du verbe dire et les parallélismes à la fin de sa tirade : « Je disais seulement/Je voulais seulement dire et ce n'était pas en pensant mal,/je disais seulement/je voulais seulement dire... » révèlent sa volonté de préciser sa pensée, de résoudre la difficulté entre le dire et le vouloir, la difficulté de trouver le mot juste pour signifier c'est à dire vouloir dire. Les points de suspension à la fin de la tirade disent alors combien le personnage se laisse gagner par l'émotion, par le trop-plein émotif.

III L 26 à 27 Antoine redevient agressif et violent.
L'intervention de Louis à l'impératif : « Ne pleure pas » sert ici de didascalie en précisant aux lecteurs les larmes d'Antoine et le renversement de situation. Présenté comme brutal au début de la scène, Antoine révèle ici ses failles, sa fragilité et sa sensibilité. Pourtant Antoine revient à sa brutalité initiale dans sa réponse à Louis : « Tu me touches : je te tue » L'asyndète porte la marque de la rudesse d'Antoine (qui se passe de subordonnant) qui menace ici son frère. Les deux points indiquent une condition : « Si tu me touches je te tue » et la juxtaposition des deux propositions rend la menace plus pressante et suggère l'imminence du fratricide. Antoine redevient rustre, agressif pour que Louis, le raffiné, existe. (Tu me touches de sorte que je te tue).

Conclusion.
Cette scène constitue le point culminant de la pièce et révèle la complexité du personnage d'Antoine qui lui aussi laisse entrevoir sa propre crise personnelle. Antoine parce qu'il est limité par les mots, a ici, quelque chose de tragique. Le retour de Louis réveille en lui un sentiment d'infériorité et de culpabilité et ce drame intime explique sans doute la brutalité du personnage.